Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

ETUDES ET DOCUMENTS
paraissant tous les deux mois

N° 47
Septembre-Octobre 1913

DES

MÉTHODES D'ORAISON

dans notre vie apostolique

SELON LA DOCTRINE DES EXERCICES

PAR

le P. Henri WATRIGANT, S. J.

(TROISIÈME FASCICULE)

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, Calif.

ENGHIEN (BELGIQUE)
BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES

PARIS
P. LETHIELLEUX, EDITEUR
10, rue Cassette, 10.

REIMS
ACTION POPULAIRE
5, rue des Trois-Raisinets.

COLLECTION DE LA BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES.

But. — Faire connaître peu à peu tout ce qui intéresse l'étude et l'histoire des *Exercices spirituels* de saint Ignace ; fournir, dans l'ordre pratique, les documents utiles à l'organisation, au recrutement et à la direction des *Retraites.*

Mode de publication. — Il paraît un fascicule tous les deux mois, de Janvier à Novembre. Les six fascicules comprennent ensemble au moins 320 pages et forment, après deux ans, un beau volume in-8° avec table méthodique.

Conditions d'abonnement. — Pour la **Belgique,** fr. 3.50 par an. S'adresser à la BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES, 7, rue des Augustins, Enghien. Payer en *bon de poste* ou sur présentation d'une *quittance postale.*

Pour la **France,** fr. 3.50 par an. S'adresser à la LIBRAIRIE P. LETHIELLEUX, 10, rue Cassette, Paris.

Pour les autres pays de l'**Union postale,** 4 fr. par an. S'adresser à la MÊME LIBRAIRIE. Si quelque abonné préfère payer son abonnement par l'intermédiaire de la BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES, il est prié de le *déclarer expressément.*

Les nouveaux abonnements sont reçus à Enghien et à Paris.

On peut s'adresser aussi, tant pour l'abonnement que pour l'achat de numéros séparés, aux bureaux de l'ACTION POPULAIRE, 5, rue des Trois-Raisinets, Reims (Marne).

1906

1. **S. S. Pie X et les Œuvres de retraites.** P. DEBUCHY. 20 pp. *Epuisé.*
2. **La Maison de retraites de Vannes au XVII^e siècle.** H. CHAURAND. 52 pp. . . . . 1 »
3. **De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite.** H. WATRIGANT. 50 pp. . . . . 1 »
4. **Les confréries du T. S. Sacrement et les retraites fermées d'hommes en Belgique.** R. P. DIEUDONNÉ, O. C. 44 pp. . 0.80
5. **De la direction des retraites collectives** (à Bologne, fin du XVII^e siècle). C. ETTORI, S. J., III pp. . . . . *Epuisé.*
6. **Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace.** P. DEBUCHY. 72 pp. . 1.40

Les numéros marqués **épuisés** *ne sont plus vendus qu'avec la série complète.*

à celle de saint Ignace. Elle doit être en harmonie avec l'activité apostolique de leur vocation. Les supérieurs devront accorder les facilités désirables à ceux qui s'y disposent, sans se départir toutefois des règles d'une prudence discrète.

Cette prudence explique différentes mesures de saint Ignace et des premiers Pères généraux contre ceux qui d'une manière prématurée ou non ordonnée tentaient d'obtenir le don habituel de la contemplation, ou s'y adonnaient aux dépens des devoirs de leur vocation. Les décisions de ces Supérieurs ne sont pas en opposition avec les déclarations d'autres Pères généraux qui font l'éloge de la contemplation.

L'humaine faiblesse oscille facilement entre deux excès opposés : le P. La Reguera dans son grand ouvrage, *Theologia mystica* (1), étudie successivement les objections des partisans exagérés des méthodes ordinaires de méditation contre les contemplatifs, et celles des contemplatifs contre les méditatifs. Il se place à un point de vue plus général que n'est le nôtre; en nous restreignant au point de vue de la vocation d'un Jésuite, nous essaierons, avec l'aide de quelques documents qui font autorité, de résoudre les difficultés qui pourraient se produire ou se sont déjà produites en sens opposé sur ce sujet délicat, et ce faisant, nous chercherons à dégager l'enseignement positif et pratique qu'il nous reste à suivre.

(1) Romæ, 1740, T. I, p. 824.

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

A. Difficultés et objections des amis des méthodes ordinaires.

Ils sont portés à exagérer la difficulté d'obtenir la contemplation; ils insinuent qu'elle est de peu d'utilité ou même stérile; parfois ils en exagèrent l'élévation et trouvent que souvent elle est un danger pour la vie apostolique. Voilà en quelques lignes leurs principales objections. Répondons-y brièvement.

A ceux qui exagèrent la difficulté d'obtenir la contemplation, on peut montrer que les Exercices préparent à la contemplation acquise (1); ils y disposent graduellement les âmes qui y sont appelées (2). On pourrait apporter en faveur de la contemplation nombre de textes tirés de nos plus grands auteurs qui témoignent hautement de leur estime pour cette voie supérieure. Ne citons ici que les noms des PP. Suarez, Alvarez de Paz, Louis du Pont, Alp. Rodriguez, Le Gaudier, Nouët, La Reguera.

A qui nous parlerait de sa stérilité, nous apporterions divers ouvrages qui en montrent la riche fécondité, et nous attirerions leur attention sur le long et

(1) Voir *Les deux Méthodes de spiritualité*, par le P. Watrigant, Lille, 1900, p. 102.

(2) Le P. Natal, *Epist.*, T. IV, p. 673, et le P. Le Gaudier, T. I, p. 365 et 409, trouvent que la contemplation intervient même dans les premières semaines des Exercices. Cf. Suarez, *Tract. de Religione*, Lib. II, c. XII, n° 10; il écrit : *Datur etiam incipientibus interdum participatio aliqua hujus contemplationis ex peculiari quidem gratia, ordinaria quidem, ut existimo, si ipsi faciunt quod in ipsis est.*

solide chapitre que le P. Nouët consacre, dans sa *Conduite spirituelle* (T. II), à réfuter cette objection. Ce chapitre a pour titre : *Que la contemplation n'est point une vue stérile, mais qu'elle tend au pur amour* (1). Nous verrons cependant plus loin en quel sens on peut soutenir qu'une contemplation purement affective serait non pas infructueuse, mais souvent insuffisante pour la vie apostolique.

A ceux qui trouveraient la contemplation trop haute et dangereuse pour nous, nous répondrions avec le *Directoire* (ch. XXXVII, n. 13, et ch. XXXIV, nos 7 et 8), que si l'oraison ordinaire est d'abord recommandée dans les Exercices et dans nos auteurs, il ne s'ensuit pas qu'on ne puisse monter à une oraison plus élevée, sous l'action du Saint-Esprit, et avec l'approbation du directeur spirituel. L'excellent Père Civoré écrit (2) :

« Ce n'est pas bien prendre ses mesures, de dire que ce sont choses trop hautes pour nous que d'aspirer à la familiarité de Dieu, de chercher et prendre notre repos en sa présence : ce n'est pas assez connaître sa charité et sa libéralité, que d'entrer dans l'étonnement et dans la défiance, pour quelque petite ou grande communication de ses biens, soit que nous la recevions, soit que nous la voyions en quelque autre.

---

(1) Livre VI, Entretien premier; voir aussi dans le T. I, L. II, Entretien premier, la fin du ch. II. — Boudon, dans *Le Règne de Dieu en l'oraison mentale*, Paris, 1683, p. 441, a un chapitre assez long sur cette question; développant les avantages de la contemplation pour les personnes de vie apostolique, il vise surtout les membres de la Compagnie de Jésus; à tort ou à raison, il blâme certains Supérieurs qui n'auraient pas été assez favorables à la contemplation.

(2) *Les secrets de la science des Saints*, Lille, 1651, p. 256.

S'il y a du péril, c'est pour ceux qui ne vont pas par le droit chemin frayé par les Saints, marqué par les Directeurs de la vie spirituelle » (1), et, ajouterons-nous, pour ceux qui, à l'encontre des avis de saint Ignace, regarderaient l'oraison contemplative comme devant exclure le travail de Marthe, et n'y voudraient trouver que le repos de Marie. Ceux-là, d'ailleurs, Dieu ne les introduira guère dans l'oraison contemplative, ou s'il les y introduit pour quelque temps, il les en retirera bientôt, comme le montre fort bien le P. Louis du Pont dans son *Expositio in Canticum canticorum* (2). Et il ne s'agit pas seulement ici des âmes imparfaites : les parfaits et les pasteurs qui seraient tentés de négliger leurs devoirs apostoliques, seraient privés, au moins pendant quelque temps, de la contemplation.

Le P. Louis Lallemant, dans son livre : *La Doctrine spirituelle,* a fort bien montré que de soi la contemplation n'empêche pas le zèle des âmes, au contraire elle l'augmente par de puissantes et fécondes considérations. Nous n'oserions pas cependant souscrire à l'énoncé de sa thèse : *La contemplation est nécessaire pour la vie apostolique, bien loin de lui être opposée* (3). Il arrivera même qu'un genre purement spéculatif et affectif de contemplation puisse pour des apôtres être pendant quelque temps un obstacle à l'action apostolique, et Dieu leur en fera sentir la privation pour les

(1) Suarez précise quelques-unes des conditions de ce droit chemin. Voir *De Religione.* Tract. X, c. VI, n. 10. — Voir surtout La Reguera, T. I, p. 820 et suiv.

(2) Coloniæ Agrippinæ, 1622, T. I, p. 348. *De causis ob quas multi non introducuntur in cellarium contemplationis, vel introducti jam expelluntur, aut diutius commorari non possunt.*

(3) *VII^e Principe,* ch. IV, art. IV, p. 458, de l'édition 1694.

amener à remplir la mission qu'il leur a confiée (1). Nous reviendrons plus loin sur le genre de contemplation qui leur convient principalement.

Avec une grande sagesse et discrétion, le T. R. P. Aquaviva a mainte fois, pendant son généralat, cherché à développer de plus en plus l'esprit d'oraison dans la Compagnie (2); ses lettres et instructions sont remplies de sages avis sur ce sujet. Il y a de lui une instruction bien précieuse sous le titre : *De orationis et pœnitentiarum usu in Societate juxta nostrum Institutum;* il y répond aux objections de quelques-uns contre l'usage de la contemplation, et aussi prévient les difficultés pratiques ou dangers que pourraient rencontrer les amis de la contemplation. Sans reproduire absolument le texte de cette instruction, puisqu'on la trouve facilement dans le recueil des lettres de nos Pères généraux, nous croyons cependant utile d'en donner une bonne partie sous la forme d'une large analyse qu'en a faite le P. Sandæus dans sa *Theologia mystica* (3).

Le P. Sandæus emploie presque toujours les expressions mêmes du T. R. P. Aquaviva, mais il remplace le mot *contemplatio* par ceux de *Theologia mystica.*

Vu l'importance de cette citation, on nous pardonnera sa longueur.

---

(1) De Maumigny, *Pratique de l'oraison mentale,* Paris, 1905, t. II, IVe Partie, ch. V.

(2) Voir aussi le ch. III de ses *Industriæ.*

(3) *Moguntiæ,* 1627, p. 618 et suiv. — Le P. Civoré en a fait aussi une analyse, mais plus brève, dans les *Secrets de la science des Saints,* p. 250.

An Theologiæ mysticæ operam dare possit non minus vitæ mixtæ quam contemplativæ sectator?

Respondeo negative. Nam hujus et præcipua et pene tota occupatio est Theologiæ mysticæ exercitium. Quid enim aliud agat vitæ contemplativæ deditus quam contemplari? Quo dirigat operationum cogitationumque suarum intentionem, nisi ad hunc scopum? At qui in vita contemplativa mixta est constitutus, multis aliis distinetur, quæ vel æque ac contemplatio, vel non minus frequenter, imo multo diutius, continuata contentione peragenda sunt.

Dedit de hac re præceptiones utilissimas hominibus Societatis Jesu, ejus Præpositus generalis Claudius Aquaviva in Epistola quam scripsit de Usu Orationis in Societate. In ea sapienter imprimis docet a Sociis minime alienas existimari debere Theologiæ mysticæ delitias, posseque iis tribui plurimum temporis; nostris enim hominibus integrum relinquitur, quidquid temporis ad profectum proprium magis facturum videtur, id omne ad contemplationis otium referre: modo quis probabiliter audeat sibi polliceri fore ut, nec immoderato labore valetudinem lædat, nec in officiis proximo præstandis desit, aut deficiat; nec in obedientiæ mandatis, ea, qua par est, alacritate exequendis tardiorem se præbeat.

Nec astringuntur, qui commentationum piarum usu profecerunt, longoque usu facilitatem in orando, et contemplando sunt assecuti, ad certum aliquod argumentum, vel materiam fortasse minus consentaneam, ne hoc quispiam suspicetur. Spiritus enim Domini, qui laxissimis habenis ferri solet, per innunerabiles animorum illustrandorum, et sibi arctissime devinciendorum vias, quasi freno, sic finibus denotatis non est coercendus. Et nos divino Doctori par est quidem obsecundare, sed non licet antevertere. Quare, ut absurdum foret, et a prudentiæ legibus alienum, Socie-

tatis hominibus penetranda naturæ divinæ mysteria, infinita per omnem modum Dei supremi attributa pervestiganda, hypostasi triplicem unitatem, et natura simplicem Trinitatem rimandam et perscrutandam peculiari penso dictare; ita foret absurdissimum, illis commentandis, quasi nostro Instituto, cuiquam interdicere.

Deinde hortatur omnes prudentissimus Pater ad Theologiæ mysticæ usum. Non enim veritati reluctandum est, inquit, aut testatissimæ Sanctorum Patrum experientiæ refragandum, et habenda despicatui contemplatio, vel ab ea Nostri prohibendi : cum illud plurimorum Patrum sententia suffragioque perspectum sit et exploratum, veram perfectamque contemplationem potentius et efficacius altera qualibet piarum meditationum methodo, superbientes hominum animos frangere atque contundere, pigritantes ad obeunda superiorum mandata vehementius incitare, et languentes ad salutem animarum procurandam ardentius inflammare.

Sed quoniam posset objicere quispiam : Non videri convenire vitæ mixtæ viris et præsertim hominibus Societatis usum Theologiæ mysticæ, cum ipsorum orationis et contemplationis studium ad aliud necessario referendum sit, neque committendum, ut per se nuda sit et solitaria contemplatio.

Respondet prudenter, non uno modo posse intelligi :

Primo quidem ut sit sensus : non illic consistendum esse hominibus ad actionem quoque vitam suam referentibus, ut interno illi orationis gustui adhærescant, et permodica dulcedine deliniti, nihil uberioris fructus illinc ad se derivare, ad vitam moresque formandos, aut virtutes sibi comparandas elaborent; ita ut, verbi gratia, post pensitatam solerti contemplatione Servatoris hominum, quæ in acerbissimis dolorum perpessorum cruciatibus eluxit, patientiam,

post abjectionem illam accurate discussam, post fervorem et eum, quo violentissime incendebatur, zelum animarum, iisdem, quibus antea, impatientiæ, superbiæque stimulis agitentur. Verum, hic sive orationis, sive contemplationis fructum ad aliud referendi modus Religiosis hominibus communis est, et omnibus, qui se contemplationi dedunt, ut sunt mystici Theologi, usurpandus.

Secundo, qui contemplationibus mysticis vacat, illud spectare potest, ut mens divinæ caritatis ignibus exardescat, et in Deum, quem summe bonum, summe diligendum intelligit, amore feratur inflammato; ex quo deinceps acris illa desiderii flamma subsultet, ab amore sui, tanquam a vinculis et custodia evolandi, et Deo Optimo Maximo fideliter in omnibus famulandi, simul etiam omni conatu annitendi, ut tantum et tale bonum, tam expetendum agnoscatur ab omnibus diligenter, et ametur singulariter : ea tamen lege, ut, cum ita præpotenti Deo placere, ita sui Instituti normam exigere, vel denique ita juberi intelliget, se libenter ab illa suavitate, et grato contemplationis sensu sejungat, et ad operandum animose reliquis adjungat; iidemque concepti in illa fornace pietatis ardores, et eum ad agendum inflamment, et eos, quibuscum agit, laudabili religiosæ vitæ exemplo incendant.

At vero contemplativæ vitæ alumnus, qui se statui Monastico mancipavit, et ut mysticæ vacet commodius solitariæ se religioni addixit, cum id Deo cordi esse noverit, ut juxta illud quod profitetur vitæ genus placidissima quiete perfruatur, ut vacet et videat, quoniam suavis est Dominus, satis habere debet cellæ suæ conclusus angustiis, proximum ferventi precum suarum auxilio impertire.

Tertio finem habere potest contemplator, ut sacrarum paginarum sensa, fideique nostræ vera principia ea mente meditetur, ut intelligentia comprehensa, deinceps ea rudium populorum animis dicendo docendoque instillet. Quo certe

modo falsum est contemplationis vel meditationis fructum semper ad aliud spectare debere, ita ut vi naturæ suæ non etiam feratur ad amandum Deum aut cognoscendum meditatio; imo quod si quis asserat vitæ mixtæ homines ita debere semper alio collimare, ut nunquam iis liceat Deum unicum diligendum vel intelligendum sibi in oratione proponere, sed ita perpetuo meditationem instituendam, ut reipsa semper ad aliud intendat, neque sit illis liberum aliquid eorum, quæ non referantur ad aliud, contemplari, is procul dubio errat; et in alium sensum propositionem doctorum detorquet, quam vel illorum auctoritas, vel contemplationis natura patiatur. Nec enim aliquis recte pronuntiaverit, ideo a me Deum amari, ut aliquid ei gratum exequar; contra potius illud capropter exsequi censebor, quod illum amem, et amoris ejus stimulis ad opus illud aggrediendum impellar.

Quod est itaque discrimen in Theologiæ Mysticæ studio inter contemplativæ et vitæ mixtæ homines? Id ita tradit Aquaviva. Primum, tempus diversum est in utrisque. Etenim contemplativus, qualis Carthusianus, id omne, quod potest, temporis, quoniam aliis negotiis non distinetur, in orando, meditando, contemplando consumit. Alter succedentibus sibi indesinenti serie negotiis, pietatis exercitia, et animi cultum sæpius interrumpere cogitur. Ille tametsi corporis vires labore illo contemplationis et precationis longioris, multum enervet, atque debilitet, modo tamen valetudinis periculum non incurrat, nihil a professione sua alienum admittit, cum se minus idoneum ad obeunda cætera suæ religionis munia non efficiat. Hic vero, quia multa, neque mediocria bona, vocationi suæ conformia, acri illa corporis divexatione et virium defatigatione impediat, dum immoderatis illis laboribus plus justo se conficit, fines sibi a Deo et Religione

constitutos prætergreditur. Ille vix unquam ex obedientiæ mandato a Mysticæ Theologiæ exercitio et contemplatione, in qua suæ vocationis præcipuum caput est collocatum, distrahitur. Hic identidem alio, quo scilicet eum vocatio sua deducit, abducitur.

Postremo ille tanquam in portu suo, sic in exercitio illo mystico jucundissime adquiescit, et tentationi ducere debet, quotiescumque aliud quicquam in his commentationibus suis spectare provocatur. Hic contra, si propter eam quam in hoc sancto quietis otio voluptatem experitur, ad opus in Domini vineam egredi cunctetur, in potissima vocationis suæ parte insigniter deficit. Ille solitudinem sectatur et silentium, ut ea, quibus in oratione plurimum juvatur subsidia; et, quia nihil aliud profitetur, utrumque sanctum et inviolatum religiosissime custodit. Hic vero quatenus instituti sui mediis nec fini sunt obstaculo, secessum eumdem ab humana consuetudine, silentiumque consectatur. Et eam ob rem, ut se ab hominum familiaritate sponte segregat, et silentium, dum licet decetque, observat, ita pariter utrumque, dum vel obedientia vel caritas exigit, non sine merito sæpius interrumpit. Non enim debet permittere, ut eum captandæ quietis illius amor ab accuratis proximi commodis retardet; debet tamen hoc tenere, quod Superioribus B. Gregorius faciendum suggerit : *Internorum curam exteriorum occupatione non minuens, exteriorum providentiam in internorum sollicitudine non relinquens* (1).

Ex his perspicuum est, non omnes, qui contemplantur aliquando, vocandos esse contemplativos, aut ad vitam contemplativam pertinere. Nam etiam illi qui vitæ sunt activæ, nonnunquam contemplantur laboriose, vel divinitus contemplatione absque suo labore recreantur, ut sic ad alacriter in via perfectionis progrediendum incitentur; contemplativi

(1) *Reg. Past.*, p. 2, c. 7.

autem illi proprie dicuntur ex doctrina S. Thomæ 2ª 2æ, q. 81, ar. 1 ad 5m, non qui contemplantur, sed qui contemplationi totam vitam devoverunt.

Monet etiam Claudius Aquaviva, quod minime prætereundum est : in eo contemplandi genere quo nonnulli nondum bene perpurgati utuntur, mali nonnihil suboriri posse, dum inde altiores concipiunt spiritus, aut minus ad superiorum imperia redduntur prompti, et hos non contemplativos vocandos esse, sed contemplantes, Satanæ illusionibus obnoxios.

Quæ hic diximus exemplo demonstravit Balthazar Alvarez Societatis Jesu in cujus vita reperies etiam accurate disputatum quod orationis genus Societatis hominibus maxime conveniat.

Nous terminons ce paragraphe en confirmant la doctrine du T. R. P. Claude Aquaviva par le témoignage de saint Ignace; le 20 Septembre 1548, il écrit à saint François de Borgia qui, déjà reçu dans la Compagnie, était encore retenu dans le monde; après lui avoir recommandé de chercher à s'unir à Dieu plutôt par l'oraison que par des macérations qui lui enlèvent les forces dont il a besoin pour travailler au salut du prochain, il lui dit :

« Cherchez plus immédiatement notre divin Maître lui-même, je veux dire ses dons très saints... embrassez-les et soyez-leur plus étroitement uni. C'est la voie la plus heureuse, la plus pratique, la plus béatifique, celle qui tout entière mène et se rapporte à la vie éternelle. Par ses dons, j'entends ceux qu'il n'est pas en notre pouvoir de posséder quand nous les désirons, mais qui sont purement concédés par Celui qui donne tout bien et dont aucun bien ne surpasse la toute-puissance : tels sont par exemple, par rapport à la

Majesté divine, l'intensité de la foi, de l'espérance et de la charité, la joie et le repos spirituel, les larmes, les consolations intenses, l'élévation de l'esprit, les impressions et illuminations divines et tous les autres goûts et sentiments spirituels relatifs à de tels goûts, comme l'humilité et un respect profond pour Notre Mère la Sainte Eglise, pour ceux qui la gouvernent et pour ses Docteurs. De tous ces dons très saints, il n'en est pas un qui ne doive être préféré à tous les actes corporels, lesquels ne sont bons qu'autant qu'ils ont pour but d'acquérir ces dons ou du moins une partie de ces dons. Je ne veux pas dire par là que nous devions les rechercher uniquement pour la complaisance ou la délectation que nous y trouvons : non certes. Mais reconnaissant en nous-mêmes que sans ces dons, toutes nos pensées, paroles et œuvres sont mêlées, froides et troubles, nous devons désirer ces dons afin que par eux elles deviennent ardentes, claires et justes pour le plus grand service de Dieu. Il résulte de là que nous devons désirer ces dons si précieux, en tant qu'avec leur secours nous pouvons procurer à Dieu une plus grande gloire (1). »

Cette dernière phrase est à remarquer; saint Ignace désire que saint François de Borgia ne souhaite pareils dons que pour se rendre plus apte à travailler utilement à la gloire de Dieu; dès le début de la lettre, il avait écrit :

(1) Cité par le P. de Franciosi, p. 322 de l'*Esprit de saint Ignace*. Nancy, 1887. — Le texte espagnol de cette lettre a été publié par les *Monumenta historica Societatis Jesu. Monumenta Ignatiana*. Series prima. T. II, p. 233. — Le P. Genelli, dans la vie de saint Ignace, texte allemand, avait déjà publié cette lettre; il y a des traductions, française et anglaise, de Genelli.

« Premièrement, pour ce qui concerne le temps que vous vous êtes prescrit pour les pratiques intérieures et extérieures, je crois qu'on pourrait en retrancher la moitié... Je crois en Notre-Seigneur que vous feriez mieux d'employer la moitié du temps au gouvernement de vos domaines, à des entretiens spirituels et à l'étude; car à l'avenir la science acquise vous sera plus nécessaire que la science infuse. Mais en même temps appliquez-vous à tenir votre âme en paix et en repos et prête à recevoir toutes les opérations de Notre-Seigneur en elle ».

B. Exagérations de quelques amis de la contemplation.

Les partisans de la contemplation sont parfois tombés dans quelques exagérations, soit en prétendant que l'oraison contemplative était nécessaire pour conduire à la perfection, soit en voulant que rapidement tous se servent de ce moyen puissant; ils ont encore attribué à l'état de contemplation, même purement affective, une efficacité souveraine et universelle pour tout genre de vie.

A. Et d'abord quelques-uns ont exagéré la nécessité de l'oraison contemplative pour conduire à la perfection et ont par suite quelque peu déprécié l'oraison mentale ordinaire, qu'ils ont jugée insuffisante pour mener l'âme à la parfaite charité. Certes ils ont eu raison de proclamer qu'elle était généralement très utile pour former à la perfection, et spécialement à la perfection apostolique du Jésuite, comme nous l'avons dit plus haut en renvoyant au P. Louis Lallemant;

mais plusieurs ont-ils assez remarqué que Notre-Seigneur n'a conduit que trois de ses apôtres à la montagne du Thabor ? Le même Père Lallemant en son livre, *La Doctrine spirituelle,* et son disciple le P. Surin, principalement en ses *Dialogues spirituels* (1) et son *Catéchisme spirituel,* dans leur zèle pour l'oraison contemplative ont-ils assez montré leur estime pour l'oraison ordinaire, et surtout si l'on suit la direction des Exercices, reconnu son efficacité pour faire naître et grandir merveilleusement, avec la grâce de Dieu, les vertus nécessaires à la vie apostolique ?

Ces pieux auteurs n'ont-ils pas trop craint les distractions de l'action apostolique, sans voir assez que cette imperfection, si imperfection il y a, pourra être évitée souvent par ceux qui travaillent avec des intentions surnaturelles, et sera largement compensée par l'exercice de vertus très méritoires? D'abord ces distractions n'existeront pas toujours. Quelqu'un disait au V. P. Ginhac : « La lecture du P. Lallemant me fait du bien ». — « Lisez-le, répondit le P. Ginhac, mais prenez garde; ces pages ont été rédigées par deux de ses disciples. Aussi ça et là on ferait dire au P. Lallemant que les minis-

(1) Les assertions suivantes ne nous paraissent pas bien exactes : « Ceux qui ont la même fonction que les Apôtres doivent avoir la même manière d'oraison. Puis donc qu'à parler juste l'oraison d'un Ordre est celle qui est pratiquée, non par la plupart, mais par les saints et les hommes parfaits de l'Ordre, il faut dire que l'oraison d'un Ordre apostolique est la contemplation, qui excite fortement à travailler au salut des âmes. Le P. Claude Aquaviva l'assure dans une de ses lettres à ceux de son Ordre. » *Dialogues spirituels,* éd. Avignon, 1821, T. I, p. 169. — Dans le T. II, p. 123, le même auteur traite explicitement de l'oraison apostolique; à l'éloge de la contemplation, on voudrait lui voir joindre l'éloge de l'oraison mentale ordinaire, qui accompagnée de certaines vertus, est bien aussi apostolique.

tères apostoliques nuisent à la vie intérieure. Non, non, tout ministère doit aider à trouver Jésus-Christ dans l'intérieur de son cœur. C'est nécessaire et c'est possible, puisque c'est notre vocation (1). » Et puis pareilles distractions ou interruptions de la contemplation ne diminuent en rien la perfection. Suarez est d'avis que les interruptions de l'oraison ou de la contemplation pour travailler au bien du prochain, augmentent notre perfection, plus qu'elles ne la diminuent (2), et c'est aussi le sentiment du P. Alvarez de Paz.

Plusieurs auteurs contemporains, confondant trop la vie spirituelle avec la seule vie d'oraison, et la perfection avec la contemplation, ont sur ce sujet des exagérations fâcheuses; ils déprécient l'action d'une façon fort regrettable, et semblent complètement ignorer que l'action apostolique bien ordonnée est déjà de soi une union à Dieu selon l'avis des saints, et en particulier, selon l'enseignement de saint Ignace, est une préparation à l'union même contemplative, si celle-ci est dans le plan de la divine Providence.

« Il ne faut pas, dit le P. Alvarez de Paz, que personne pense que les actions auxquelles sa condition l'oblige, et particulièrement celles qui regardent le salut des hommes, lui doivent fermer la porte de la contemplation, et le rendre moins capable de l'exercer; au contraire il doit tenir pour assuré qu'elles l'y disposent d'une manière admirable; ce que nous savons non seulement par la raison, par l'autorité des Pères

(1) Voir sa vie par le R. P. Paul Calvet, p. 311 de l'éd., Toulouse, 1901.

(2) *De Religione*, Tract. IX, Lib. I, c. VI, n. 19 à 25; c. VII, n. 24 et suiv. Le P. Alvarez de Paz écrit : *Certum est interruptionem contemplationis per bonam et honestam actionem non parum ad fervorem mentis et augmentum lucis adjuvare.* De Inquisitione pacis, Lugduni, 1617, c. 1240.

et par l'exemple des anciens, mais de plus par notre expérience et par la connaissance que nous avons de quelques-uns avec qui nous vivons, qui s'emploient grandement à la charité du prochain, entendant les confessions, faisant des prédications et visitant les pauvres dans les hôpitaux, que Dieu a néanmoins élevés à un si haut degré de contemplation, qu'on peut à bon droit les comparer avec les anciens anachorètes (1). » Le Père Louis du Pont parle de même : « Sunt quidam ex occupatis in actione, qui queruntur quodammodo de ipso Deo, quasi ab ipso deserantur, nulla quiete concessa, quasi culpa actionis fiat, quod destituantur fructu contemplationis Qui quidem, si humilitatem colerent, in magno beneficio ponerent, quod in Dei gratiam sese totos impendere liceret sanctis actionibus, atque ea ratione donum contemplationis obtinerent, quod modo avertunt a se per superbam querimoniam, et forte simulatam, qua tegere volunt et excusare tepiditatem suam in studio contemplationis (2). »

L'action bien ordonnée, et telle que saint Ignace la demande, avec accompagnement de communications familières avec Dieu (voir plus haut, p. 44), d'actes d'humilité et d'abnégation, et de pureté d'intention, n'est pas de soi un obstacle à la contemplation formelle (3). D'ailleurs ne l'obtiendrait-on pas formelle-

(1) *De Inquisitione pacis.* Operum T. III, Lugduni, 1617, c. 1229.

(2) L. de Ponte, *Compendium meditationum.* Gandavi, 1832, T. I, p. 208.

(3) Rodriguez, dans *Pratique de la Perfection chrétienne,* 1re Partie, Traité III, a un chapitre, le IXe, intitulé : La cause de nos distractions et de notre relâchement ne se doit pas attribuer à nos occupations extérieures, mais seulement à la négligence avec laquelle nous nous en acquittons. — Rodriguez montre que l'action et l'oraison ne se nuisent pas. — Cf. Suarez, *De Religione,* Tract. IX, Lib. I, c. V. n. 20.

ment que selon saint Thomas, on ne serait pas privé totalement des fruits de la contemplation. « Dum Religiosi operibus vitæ activæ insistunt intuitu Dei, consequens est, quod in eis actio ex contemplatione divinorum derivetur : unde non privantur omnino fructu contemplationis (*2. 2*, qu. 188, art. *2*) (1). » Il y a contemplation au sens large en tous ceux qui, s'inspirant de la méditation fondamentale, dirigent leurs actions vers la fin dernière de la gloire de Dieu; parfois même leur charité, et par suite leur mérite sera supérieur à la charité et au mérite des contemplatifs. Aussi saint Ignace désire-t-il que ses enfants « ne trouvent pas moins de dévotion, s'il est possible, en quelque œuvre que ce soit de charité et d'obéissance, que dans l'oraison et la méditation (2). » Et certes, pour les âmes apostoliques, déjà remplies de l'amour de Dieu, l'exercice du zèle augmentera leur amour, et leur donnera l'occasion de beaucoup souffrir pour procurer la gloire de Dieu. « Quod dum efficit, tantum abest ut detrimenti aliquid in se patiatur, ut etiam ipso sui usu et effusione exardescat magis. Nec enim solum Dei perfectiones sensim profundius penetrat et novas eum amandi rationes detegit, sed etiam in ipso ejus gloriæ procuratione innumeras habet occasiones agendi et patiendi plurima, quibus sicut omnis proprius amor exstinguitur, ita divinus amor exercetur et efflorescit (3). »

B. Il est aussi des promoteurs zélés de l'oraison contemplative qui voudraient y conduire hâtivement

(1) Voir le commentaire de Cajetan sur cet article, ou Terzago, *Theologia historico-mystica*, Venetiis, 1764, p. 32.

(2) *Mon. Ignatiana*, Epist. S. Ignatii, Madriti, 1905, T. III, p. 502.

(3) Le Gaudier, *op. cit.*, T. III, p. 315. — Cf. Lessius, *De summo bono*, lib. II, c. XII, n. 89.

tout le monde, même des novices à peine sortis du siècle ; et ils inventent pour cela des méthodes courtes, faciles, rapides, qu'ils proposent presque à tous, en leur parlant de l'universalité de la vocation contemplative, très tôt accessible selon eux à la plupart des chrétiens.

L'histoire de la Compagnie nous offre peu d'exemples de pareilles utopies. Dès que ces tendances se faisaient jour quelque part, les supérieurs, héritiers du sens pratique et discret de notre saint Fondateur, rappelaient les lois de la croissance religieuse si bien décrites dans les Exercices de saint Ignace. Que, dans l'ordre d'intention, on vise à un but élevé, et tôt ou tard, avec la grâce de Dieu, abordable à l'humaine faiblesse ; que, par exemple, on aspire à un genre de contemplation en harmonie avec les devoirs de notre vie apostolique, c'est tout à fait louable ; mais dans l'ordre d'exécution, on doit savoir patienter, commencer par la vie purgative, et continuer par la vie illuminative, en pratiquant les vertus qui nous sont demandées par nos devoirs providentiels. Saint Bernard disait : « Nous supplions Dieu de nous donner la patience, non telle que les Martyrs l'ont eue, mais telle qu'elle est nécessaire à notre profession ; nous le prions de nous donner la charité, non pas comme les Anges l'ont dans le ciel ; mais telle qu'il l'a donnée à nos Pères qui ont été des hommes semblables à nous, sujets aux mêmes passions, et pécheurs comme nous (1). »

Rodriguez, dans les sages conseils qu'il donne en son *Traité de l'oraison*, s'appuie spécialement sur le même Docteur pour recommander de ne pas monter,

(1) *Sermo 27.* — Dans sa lettre sur la *Perfection religieuse*, saint Ignace insiste beaucoup sur la discrétion ; voir nos 8, 9, 10.

sans une vocation spéciale de Dieu, à la contemplation mystique : « Pour moi, dit saint Bernard, je ne saurais, par mes propres forces, m'élever à une si haute perfection d'amour, à une si glorieuse union, et à une contemplation si sublime, si lui-même ne m'en fait la grâce. » Et cela est vrai aussi, proportion gardée, du désir de la contemplation acquise, dont le même auteur a évidemment fait l'éloge en plusieurs endroits, en particulier dans les premiers chapitres du premier traité de son excellent ouvrage de la Perfection chrétienne. Mais cet auteur si pratique saura, à l'exemple de tous les maîtres spirituels, distinguer entre le désir affectif et la recherche effective de la contemplation (1). Ce désir de la contemplation ne doit pas d'ailleurs, surtout pour nous, être absolu. La Reguera résume la doctrine générale qui a cours chez nous, dans les règles suivantes (2) :

I. Sicut expediens omnibus et sanctum est, aspirare ad contemplationem, vel desiderare illam, sic et orare, et petere ipsam a Deo.

II. Istiusmodi aspiratio, desiderium et petitio contemplationis, etsi subjective communis sit omnibus pro semper, objective non nisi pro suo tempore futura est... (Juxta illud Psal. 1, 3 : *Quod fructum suum dabit in tempore suo.)*

III. Sicut aspirare, desiderare, ac petere contemplationem possumus, sic et illam possumus (saltem ordinariam) quodammodo mereri : non tamen de condigno, sed de congruo.

(1) Plusieurs auteurs contemporains, interprétant mal certains passages de Rodriguez, le présentent comme opposé à la contemplation ordinaire : c'est là une injustice absolue.

(2) La Reguera, T. I, p. 807 et suiv.

IV. Semper requiritur quod aspiratio ad contemplationem incipiat a vocatione Dei, et quidem multiplici : a vocatione generali, et omnibus facta, ut incipiant sese disponere ad habendam aliquando, si Deo placuerit, divinam contemplationem : a vocatione iterata, et magis speciali, ut qui bene cœperunt, in sese disponendo magis proficiant : a vocatione nova, et specialissima, ut qui multum profecere, perficiantur consentanee ad proxime contemplationem habendam.

V. Contemplatio extraordinaria cum suis favoribus raptuum, visionum, revelationum, etc., per se loquendo, desideranda non est (atque adeo nec a Deo petenda); sed ad summum, per accidens, et raro, quando scilicet impulsus etiam extraordinarius Dei ad id stimulat.

VI. Etiam sub modificationibus, quibus diximus aspirandum esse ad contemplationem, desideranda est, et petenda sub conditione tacita, vel etiam expressa, quod expediat. Est enim contemplatio, si extraordinaria est, raro expediens, maxime si petatur, et neutiquam si absque impulsu vere divino petatur : et contemplatio adhuc ordinaria sæpe non expedit, vel ex defectu dispositionis competentis, vel ex voluntate Dei ob fines sibi notos, et demum quia non est gratia necessaria, etiam ad perfectionem. Atque securissimum erit, aspirare semper, sed gradatim, ad perfectionem majorem, et majorem ; ad idque aspirare similiter ad charitatem majorem, et majorem, ad unionem cum Deo majorem atque majorem, ad magis et magis perfectam orationem, quæ sibi expediat : sub quibus etiam terminis petenda hæc eadem, Deo reliquendo quod oratio sit meditationis, vel contemplationis, et contemplationis ordinariæ, vel extraordinariæ.

Nous renvoyons au même auteur pour la manière pratique dont il entend qu'on applique les règles précé-

dentes : il faut cependant reproduire encore deux de ses propositions qui complètent sa doctrine :

Non expedit, sed summe periculosum est, vel etiam erroneum ad contemplationem omnes, et pro semper practicandam conari, cum exclusione meditationis; sed cum prudentia spiritus meditatio debet disponere ad contemplationem, atque illam supplere.

Dummodo anima sit jam per meditationem modo prædicto satis bene disposita; expediens et sanctum est, si accedat specialis inspiratio Dei, humiliter ipsi conformari, pro tunc meditatione seposita.

Il est superflu de montrer avec quelle sagesse saint Ignace, ses premiers compagnons, et nos grands maîtres de vie spirituelle, suivirent des règles de ce genre; en ce point d'ailleurs, ils s'inspiraient de l'enseignement des maîtres antérieurs.

C. Enfin quelques auteurs ont pu forcer la note en attribuant à une contemplation purement affective une efficacité souveraine pour tout genre de vie même apostolique. Selon eux, il suffit qu'un apôtre soit homme intérieur, et surtout homme de contemplation affective, pour avoir toute la puissance apostolique que sa vocation réclame. Ils ne pensent qu'à proclamer la nécessité de l'intimité avec Jésus, qu'à recommander les vertus des solitaires, qu'à faire craindre tout ce qui retire de la vie de recueillement : avec cette méthode, ils se persuadent qu'on formera toujours des apôtres parfaits (1). Le seul débordement de

(1) Le P. Louis Lallemant, dans son chapitre : *En quel sens l'oraison de la Compagnie doit être pratique,* n'a-t-il pas exagéré le danger « de rebuter le simple recueillement de la contemplation » par les préoccupations de la pratique laborieuse des vertus?

la vie de contemplation purement affective leur paraît suffisant pour obtenir un si beau résultat.

Certes il faut louer tout ce que ces amis de la contemplation louent avec tant de raison : il est impossible qu'un homme de prière, que le contemplatif surtout dont le cœur brûle d'amour pour Dieu, ne conçoive pas aussi une grande charité pour le prochain; les vues contemplatives ont allumé un foyer dont s'échappent des flammes qui peuvent envahir le monde entier. Cependant, malgré cette profonde et sincère estime pour la contemplation purement affective, nous osons croire, en nous appuyant sur l'autorité de plusieurs maîtres spirituels, que pareille contemplation n'a pas de soi, et même en fait possédera rarement l'efficacité apostolique au degré requis pour un religieux de vie mixte, tel que saint Ignace l'a compris.

Pour montrer que ce n'est pas sans raison que nous exprimons cette crainte, concevons bien d'abord l'idée que notre saint Fondateur s'était faite d'une vie mixte apostolique.

Ce n'était pas, selon lui, une vie en deux parties juxtaposées, dont l'une serait exclusivement donnée à la contemplation, l'autre exclusivement attribuée à l'action. Il les voulait intimement unies comme le corps et l'âme; l'idéal était l'union de Marthe et de Marie : ces deux sœurs ne doivent pas habiter dans des appartements séparés, mais vivre intimement unies et s'aider l'une l'autre, dans la même salle, sous les yeux de Notre-Seigneur. Ah! sans doute, il pourra y avoir, il devra même y avoir des temps plus spécialement destinés à la prière et des temps plus spécialement destinés à l'action; sans cela nous risquerions ou de ne plus savoir prier (1), ou de ne plus avoir

(1) Cf. P. Aquaviva, Epistola *De Oratione et Pœnitentiis*, n. 6.

la force d'agir; mais habituellement les deux sœurs se tiendront ensemble. Chez nous du moins, les vies active et contemplative doivent marcher de front (1), jamais surtout les délices de la vie contemplative ne doivent briser le ressort du zèle de l'apôtre.

Nombre d'auteurs des plus graves ont fait ressortir les tendances pratiques du mysticisme orthodoxe (2); ces tendances sont des plus accusées dans l'enseignement spirituel de saint Ignace sur l'oraison. Ses disciples l'ont mainte fois déclaré. Nous avons cité plus haut divers témoignages. Ajoutons encore ici plusieurs déclarations du P. Nadal et d'autres auteurs de la Compagnie sur cette matière importante :

« Le goût pour une oraison qui nous porterait à un recueillement et à une solitude non nécessaire, ne paraît pas convenir à la Compagnie, mais bien une oraison qui nous dispose à l'exercice des vertus de

(1) La comparaison entre les occupations de Marthe et de Marie n'est pas de tout point applicable à la vie apostolique; car, les occupations d'un apôtre ne sont pas comme celles de Marthe, purement extérieures. Suarez l'a fait remarquer dans le Traité IX, *De varietate religionum*, lib. I, c. 6, n° 22 : « Observandum est contemplationem præposuisse Christum non cuilibet actioni, sed actioni, quæ solum consistebat in exteriori occupatione et ministerio, non tamen prædicationi, et doctrinæ, et conversioni peccatorum. » Saint Grégoire (Ia p. Past. cap. 5) estime aussi que de soi celui qui est adonné au ministère apostolique l'emporte sur un pur contemplatif; une Marthe apostolique, si j'ose employer cette expression, est supérieure à une Marie contemplative; mais là encore, le mieux sera de les unir. C'est cette union qui blesse d'amour le cœur de Dieu, dit le P. du Pont, *Expositio in Canticum Canticorum*, p. 245.

(2) Gutierrez. *El mysticismo ortodoxo en sus relaciones con la filosofia*, Valladolid, 1886, p. 157 et suiv. L'auteur renvoie à Segneri, *Concordia entre la quietud y la fatiga de la oracion*. — Arbiol, *Desenganos mysticos*, etc.

notre vocation et de ses ministères, et spécialement à l'obéissance parfaite selon notre institut (1). »

« Il faut que chacun dans la Compagnie applique son oraison et sa contemplation aux exercices qui lui sont propres, qui tous sont spirituels : tels que la prédication, l'enseignement de l'Ecriture Sainte et de la doctrine chrétienne, le ministère des Exercices, de la confession, l'administration du sacrement de l'Eucharistie, et la pratique d'autres bonnes œuvres (2). »

« Contemplationem usurpamus, non eam, quæ nudam continet speculationem, sed eam, quæ unctione spiritus per sensum interiorem vel gustum ornata est, vel certe boni affectus sensu aliquo, pro rerum qualitate, vestita. Itaque circa voluntatis, vel actus, vel sensus, versamur propensius atque attentius, majorique cum reverentia, quam circa puri intellectus operationes; solemusque dicere contemplationem nos amplecti practicam, non speculativam, et quæ nos non doceat solum quid agendum quidve fugiendum sit, sed incitet simul ac juvet, ut re ipsa, quæ vere concepimus, recte ac pie operemur in Christo. Hoc igitur loco desideramus undecumque amorem divinum investigare ferventi quadam aviditate, non solum ut in illo quiescamus, sed ut ad opera, per ipsum confirmati ac potentes, aggre-

(1) *El sentimiento de la oracion y affecto della que inclina a recogimiento y solitud no necessaria, no paresce ser propria oracion de la Compania, sino aquel que inclina al exercicio de su vocacion y ministerio, y specialmente a la obediencia perfecta segun nuestro instituto.* — Epistolæ, T. IV, p. 673.

(2) *La oracion y contemplacion de la Compania se ha de esforçar cada uno que se extienda a los exercicios que trata, que todos son spirituales : predicar, leer la scriptura, leer la doctrina christiana, dar exercicios, oyr confessiones, ministar el S^mo Sacramento, y atender a otras buenas obras.* — Ibid., p. 681.

diamur; quibus operibus et nostram et proximi salutem ac perfectionem procuremus intentius (1). »

Le P. Gagliardi parlant de notre oraison écrit : « Est nostra oratio laboriosa, practica, et omnium virtutum acquisitiva, et est quodammodo magis Martha quam Maria, seu potius magis contemplatio efficax ad impetrandam et acquirendam virtutem (2). »

On peut remarquer dans mainte lettre de nos Pères Généraux que tout favorables qu'ils soient à une haute oraison, ils demandent principalement une contemplation qui aide à remplir nos ministères apostoliques : ces ministères ne sont-ils par eux-mêmes supérieurs à toute contemplation ? (3).

Nous appuyant sur l'autorité de nos anciens écrivains spirituels, nous avons écrit jadis :

« Pour ceux qui sont dans la vie apostolique, saint Ignace estime tellement la charité pratique, que si l'on établit une différence entre la contemplation affective, qui n'admet qu'indirectement l'exercice de la plupart des vertus, et la contemplation pratique qui s'occupe directement de la pratique de bien des vertus utiles ou nécessaires dans la vie mixte, il donne la préférence à la contemplation pratique (4). »

C'est ce que dit le P. Alvarez de Paz : « Contemplatio honestissima est et per se appeti potest, præsertim si accipiatur ut est cultus Dei : quem contemplando et diligendo veneramur. At sapientius et salubrius appetitur, si ejus honestas ad aliam honestatem ordinetur, et non tantum propter notitiam Dei

(1) *Ibid.*, p. 863.

(2) *De plena Cognitione Instituti*, p. 99.

(3) Cf. Nieremberg, *Doctrinæ asceticæ*, Aug. Vindel, 1756, T. I, p. 122 et p. 143.

(4) *Deux Méthodes de spiritualité*, p. 105.

quæ per se desiderabilis est, et propter amorem affectus, sed etiam propter charitatem efficacem ad omne opus virtutis allicientem quæratur (1). »

Nul plus que le P. Le Gaudier, n'a insisté sur la différence des deux genres de contemplation : la contemplation purement spéculative et affective, et la contemplation pratique ou opérative (2). C'est surtout cette dernière qui convient à la vie apostolique ; elle pourra être unie à la première, mais pas nécessairement. Dans cette contemplation opérative, l'action des dons de conseil, de piété, de force et de crainte de Dieu se fera particulièrement sentir, et grâce à cette action, une prudence surnaturelle exquise et une force peu commune donneront aux hommes de vie apostolique le pouvoir d'ordonner vers Dieu non seulement leur propre vie, mais celle d'autrui. Nous avons déjà eu plus haut (p. 34) l'occasion de citer une page du P. Le Gaudier sur les fruits propres à chaque espèce de contemplation. Nous y renvoyons le lecteur ; et nous n'ajoutons ici qu'une phrase du même auteur à la louange de la contemplation opérative :

« Ejus fructus est non nuda et pene sterilis, sed zeli, incitationis virtutum fœcunda admiratio ; non affectiva duntaxat delectatio, sed practica ; non devotio tantum sanctis divinæ laudis et glorificationis affectibus plena, sed mortificationis solidæ desideriis, et studiis perfectarum omnis generis virtutum, heroicisque propositis et actibus cumulata, quibus tum propria sanctitas excellenter promovetur, tum ea præsidia acquiruntur,

(1) *De Inquisitione pacis*, p. 1357.

(2) Voir le ch. XI, sect. III, de la IIa Pars de son T. I, p. 408 de l'éd., Parisiis, 1856 : *Quomodo differat contemplatio practica, seu operativa, ab affectiva ?*

quæ ad proximo opem sine jactura propria ferendam plane sunt necessaria (1). »

Nombre de commentateurs des Exercices arrivent à pareilles conclusions. L'un d'eux, dont nous publierons peut-être un jour un important travail sur les Exercices et la contemplation, fournit, ce nous semble, par son analyse de l'idée d'amour, une bonne solution aux difficultés que les amis trop exclusifs de la contemplation affective pourraient soulever.

Il commence par déclarer avec saint Thomas, *2. 2*, q. 1, ar. 7 ad 1, que la contemplation, quoique étant essentiellement dans l'intelligence, a cependant son principe dans l'amour, et aussi son terme dans l'amour. Avec le même saint Docteur, *2. 2.* q. *27*, a *2*, il trouve dans l'analyse de l'amour, d'abord l'affection d'union, puis la bienveillance, selon la phrase bien connue d'Aristote : « Amare est velle bonum alicui »; de là sont tirées des conclusions qui confirment notre thèse. Voici un extrait de l'auteur en question :

« Dilectio ergo sive amor importat duo : primo quidem unionem secundum affectum, deinde benevolentiam qua illi, erga quem afficimur et inclinamur, bonum volumus et quia *(sic)* licet procuramus.

» Hoc discriminis quod inter contemplationem *affectivam* et *activam* intercedit fundamentum est. Cum enim utriusque initium et finis sit amor, amor autem includat et affectum et benevolentiam, nec semper inter hæc æqualitas sit, sed possit vel affectus benevolentiam vel hæc illum superare, illa contemplatio dicitur *affectiva* quæ plus habet de affectu, illa activa quæ plus habet de benevolentia.

» Quoniam autem ex bonis, quæ Deo velle possumus, alia sunt in Deo et illi intrinseca, alia ad Deum et illi

(1) *Ibid.*, p. 411.

extrinseca, plus de affectu habet quam de benevolentia, imo non nisi affectiva contemplatio est illa cujus benevolentia fere hæret in iis quæ sunt in Deo, in infinita ejus essentia, vita, sapientia, potentia, immensitate, æternitate, etc., ea ipsi volendo et admirando, gaudendo quod tanta bona a se possidentur, optando et studendo magis et magis illa cognoscere; pendet enim ejusmodi benevolentia potissimum ab intellectu, qui, quo magis perfectiones eas penetrat, eo plus afficitur erga summam ejus bonitatem voluntas eo quod delectabilius in quadam ejus fruitione quiescit.

» Contra vero dicenda est plus de benevolentia habere, minus de affectu, proinde *activa* esse contemplatio illa quæ ex bonis quæ sunt in Deo illorumque cognitione atque æstimatione progreditur ad illa quæ sunt ad Deum et illi extrinseca, ut sanctificetur nomen ejus, adveniat regnum ejus quo regnat in nobis, fiat voluntas ejus sicut in cœlo et in terra, primum a se tum ab aliis, ut in omnibus honorificetur per Jesum Christum etc.; atque hæc ita ipsi optat et vult ut cupiditas ea procurandi frequentissimum et præcipuum ejus exercitium et ipsa deinde procuratio potissimum sit opus et acceptissimus labor.

» Atque hanc contemplandi rationem utpote instituto suo vitæque mixtæ magis convenientem et secundum se magis tutam, minoribus periculis obnoxiam, sanctus Pater præ alia commendabat, et quoniam ad id quod illa spectat, hoc est ad Dei gloriam etiam in proximo promovendam, magna virtute est opus, profunda humilitate, solida mortificatione, commodi honorisque proprii contemptu, magna ergo devotione, erga proximum caritate, etc., ideo, sicut a principio meditationem, ad eas virtutes comparandas ipsam etiam contemplationem dirigi vult, atque ita in illa desiderium divini honoris accendi, ut non minus perfectionis propriæ ad alios perficiendos studium inardescat.

» Non tamen hoc est ita accipiendum est, ut quæ contemplationis *affectivæ* sunt propria, puta gaudium de bonis Dei internis, eorum admiratio, studium ea magis et magis cognoscendi, etc., non possint intermisceri, aut, si mens iis abripiatur, avocari eam velit et aliis applicari, non inquam, hoc ita accipiendum est (1). »

Par cette dernière proposition l'auteur écarte l'exagération de ceux qui n'admettraient que la contemplation opérative, celle qui est moyen direct d'action apostolique; ce serait oublier que même pour des apôtres la contemplation affective reste un moyen normal de perfection personnelle (2).

En réalité saint Ignace admet et désire ces deux contemplations. Ce sont deux forces dont il se servira pour soutenir et développer l'action apostolique; cependant celle qu'il désire de préférence est la contemplation opérative. N'est-ce pas pour nous ici-bas la contemplation préférable, ou la contemplation qui soutient davantage le travail apostolique ?

Il est donc de la dernière importance pour les religieux de vie apostolique de ne pas se cantonner dans une contemplation purement affective; s'ils s'élèvent à Dieu par semblable contemplation, ils doivent se préoccuper de descendre vers le prochain, de peur d'entendre la voix de l'Ange leur répéter les paroles adressées jadis aux apôtres : *Quid statis aspicientes in cœlum ?*

Dans le 4e point de la contemplation *ad amorem,* saint Ignace n'a-t-il pas donné pareil programme à ses

(1) *Tractatus de oratione.* Authore P. Gulielmo Becano, cap. XV. — Bibliot. Vitt. Emm. Mss. Gesuiti, *315/-1022*, n. 2.

(2) Suarez, *De Religione,* T. IV, Tract. IX, lib. I, c. V. n. 12 et 18.

disciples ? « Vous devez sans doute, leur disait-il, de toute créature vous élever jusqu'à Dieu, et vous arrêter à contempler ses divines perfections, mais vous devez aussi l'imiter dans sa bonté diffusive ; de lui descendent les dons multiples de l'ordre naturel et de l'ordre surnaturel. Votre contemplation doit être féconde, et elle ne le sera au degré suffisant pour un homme apostolique, que si, après avoir contemplé Dieu en lui-même par une contemplation affective, vous contemplez encore à son exemple, par une contemplation opérative, partout en vous-même et dans les autres, le vaste champ de ses intérêts qu'il a confiés à votre sollicitude apostolique ; après pareille contemplation, vous vous élancerez plus vaillants pour porter dans le monde l'incendie de l'amour divin : *Ite, incendite omnia.* Au Cénacle du troisième an, vous avez reçu les dons du Saint-Esprit, non seulement à votre bénéfice, mais au bénéfice de beaucoup d'âmes que vous devez évangéliser ; pour vous, pas plus que pour les apôtres, comme on l'a dit d'une façon familière et pittoresque, Notre-Seigneur n'a loué des chambres à Jérusalem, pour y faire exclusivement de longues contemplations affectives. Les Exercices vous ont appris la double contemplation ; à vous de réaliser ces paroles du Pape saint Grégoire, citées par saint Thomas, *2. 2*, q. 188 art. 6 : *Gregorius dicit in 5 Hom. super Ezechielem : quod de perfectis viris post contemplationem suam redeuntibus dicitur Psalm. 144, Memoriam sanctitatis tuæ eructabunt.* Si vous suivez les avis de votre Bienheureux Père, il vous sera donné d'avoir la familiarité avec Dieu, même dans vos travaux ; comme lui, vous serez, selon l'expression du P. Nadal citée plus haut, des contemplatifs même dans le labeur apostolique,

contemplativi in actione. Tout en vous dépensant dans le champ du Père de famille, vous lèverez vos cœurs et vos mains vers le ciel : *Levemus corda nostra cum manibus ad Dominum in cœlum.* (Thren. III, 41.)

LAUS DEO ET MARIÆ.

Corrections et Additions.

P. 9, lig. 29, écrire *coordonnés* au lieu de *coordonnées*.

P. 10, lig. 8, écrire *se mettre* au lieu de *le mettre*.

P. 12, lig. pénultième de la note 3, lire fascicule 34 au lieu de 37.

P. 14, lig. 6, ajouter le fait suivant :

« Die lunæ, magnæ sacræque hebdomadis, quo die feriæ S^ti^ Joseph celebrabantur, narrabat Pater se ad ejus ædem indulgentiarum gratia divertisse, musicamque in ea audivisse, seque ea fuisse mirifice recreatum, et adjecit : si gustum meum et animi propensionem sequerer, ego chorum cantumque in Societate instituerem, sed non faciam, quoniam intelligo non esse Dei voluntatem, neque institutum huc nostrum nos, sed alio vocat. Anno 1554. » Voir p. 348 (et en texte espagnol, p. 418) du T. I des *Scripta de Sancto Ignatio de Loyola. Series quarta* des *Monumenta Ignatiana,* Madriti, 1904.

P. 19, lig. 13, écrire *provoqué* au lieu de *provoquée*.

P. 20, lig. 9, au lieu de *certain* écrire *certains*.

P. 20, lig. 22 :

En plusieurs Provinces, jadis nous avions, et encore aujourd'hui en divers collèges, nous avons, dimanche et fêtes, la messe chantée et les vêpres chantées. Le P. Nadal donnait déjà de son temps la direction suivante : « Canere missam et vesperas, ubi cani solitum est diebus dominicis et festis, ... ita intelligitur, ut id fiat, si satis sint multi ex nostris, ut non desint ... aliis ministeriis magis propriis Societatis exercendis. » (*Epistolæ*, T. IV, p. 492.) — Dans son *Tractatus*

de consuetudinibus Societatis (Ib., p. 621), il écrit : « Traditio est ... ut canatur in choro missa, non solum vesperæ : quæ traditio non obtinuit in omnibus collegiis, nam in Lusitania nullus canit in nostris collegiis vel domibus ; in reliquis Hispaniæ non usurpatur gregorianus cantus, sed unitonus ; Viennæ etiam figuratus usurpatur. »

Il semble bien que ces variétés sont motivées par des motifs apostoliques ; il est bon de se rappeler le texte du P. Gagliardi cité à la page 27 ; parlant des offices publics, il fait entendre que si l'on juge utile pour le bien des âmes de les célébrer, rien ne s'y oppose : *Ubi opus est ad eumdem finem, ea non prætermittantur.*

P. 28, lig. 27, ajouter le mot *afficitur* après le mot *manifestum.*

P. 35, note 3, ajouter : Voir aussi Instruction : *Orden de oracion ;* ib., p. 671, et p. 569 à 580.

P. 40, lig. 6 de la note 1, écrire *Molinosistes* au lieu de *Molinistes.*

P. 48, dernières lignes, ajouter : C'était le même esprit qui faisait écrire au P. Balthasar Alvarez :

« Il est juste de se conformer en fait d'oraison mentale avec l'esprit de l'Eglise. Les jours de fête de Notre-Seigneur et de la très sainte Vierge, si on ne fait pas un peu de méditation sur les mystères rappelés par l'Eglise, on n'aura aucun sentiment qui s'y rapporte, on n'aura rien non plus à dire aux autres de vraiment pieux, si une bonne méditation n'a rien fait éprouver ; on en parlera tout au plus d'une manière aride, comme les savants qui n'ont fait qu'étudier. Dieu lui-même a coutume de donner à ceux qu'il conduit par ce noble mode d'oraison privilégiée des lumières spéciales sur les mystères qu'on célèbre en ce jour ; ce qui fait bien voir qu'il a plaisir que les autres, appelés seulement à la voie ordinaire, raisonnent et méditent sur ces mêmes mystères. » (*Vie du P. Balthasar Alvarez,* édit. Tralin, p. 420.)

P. 54, lig. 15, ajouter les mots *ad Deum* avant le mot *recursu*.

P. 54, lig. 26, fermer les guillemets après le mot *âne*.

P. 58, lig. 2 de la note 1, écrire *traducendam* au lieu de *traducendum*.

P. 67, lig. 26, écrire *Tout en en préparant*.

P. 70, lig. 12, lire *mais l'âme ne s'absorbera point*.

P. 73, lig. 22, écrire *fatigant* au lieu de *fatiguant*.

P. 76, lig. 1, lire *quasi qui vigeat*.

P. 105, lig. 22, le manuscrit porte *et ubertate;* lig. 29, il porte *exute;* nous avons cru qu'il y avait erreur de copiste, et avons modifié légèrement le texte primitif.

P. 113, lig. 3, lire *abducant* au lieu de *obducant*.

P. 114. L'auteur du manuscrit n'a pas reproduit tout à fait le texte du Directoire ; cette observation s'applique à plusieurs autres de ses citations.

P. 116, dernière ligne, écrire *tan* au lieu de *dan*.

P. 131, note 2, supprimer le renvoi au c. VII.

P. 132, note 3, dans la référence à Suarez, écrire c. VI, n. 19.

TABLE

PAGES

AVANT-PROPOS 1

I. L'Oraison vocale dans notre vie apostolique . 12
De oratione vocali, extrait du P. Ceccotti. 22
De devotione exteriori, extrait du P. A. Gagliardi 26

II. L'oraison mentale ordinaire dans notre vie apostolique 29
A. Observations générales sur le caractère pratique de notre oraison . . . 31
B. Etude de l'oraison ordinaire dans notre vie apostolique 45
C. Les fruits pratiques que notre oraison doit surtout produire 77
De modo orandi Societatis . . . 81

III. L'oraison contemplative dans notre vie apostolique 115
A. Difficultés et objections des amis des méthodes ordinaires 118
B. Exagérations de quelques amis de la contemplation 129

Corrections et additions 147

Cum Superiorum permissu.

Imprimatur : Tornaci 11ª Junii 1913.

V. CANTINEAU,

CAN. CENS. LIB.

Enghien. — Imp. A. Spinet

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

1907

7. **Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola.** M. MESCHLER, S. J. 38 pp. 0.75
8. **Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites?** G. LE BAIL. 38 pp. 0.75
9. **La Méditation fondamentale avant saint Ignace.** (Essai historique et critique.) H. WATRIGANT. 148 pp. . . . 2.50
10. **Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées.** R. P. WALTER, C. SS. R. 51 pp. 1 »
11. **La Retraite de Vennes.** V. HUBY (1678). 50 pp. . . . . 1 »
12. **Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et les retraites.** H. WATRIGANT. 43 pp. . 0.80

1908

13-14. **La Vén. Catherine de Francheville, initiatrice des Retraites de femmes,** d'après le P. Pierre Champion, S. J. P. DEBUCHY. 152 pp. 2.50
15. **Breve directorium ad danda utiliter Exercitia spiritualia,** d'après un manuscrit ancien inédit. 24 pp. 0.50
16. **Retraites de sourds-muets.** H. JEANVOINE. 30 pp. . . . 0.60
17. **Ponterotto, maison de retraites pour les hommes à Rome.** MGR R. SCHÜLLER. 55 pp. 1 »
18. **Les corrections manuscrites des Exercices de saint Ignace.** A. BOONE, S. J. 30 pp. 0.60

1909

19. **Les Exercices spirituels et la Civilisation moderne.** L. TAPARELLI, S. J. 51 pp. . . 1 »
20. **Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace.** M.-F. GIBERT. 42 pp. 0.80
21. **Une zélatrice des retraites, Maria-Antonia de San José.** J.-B. COUDERC. 83 pp. . . 1.60
22. **Directoire pour servir à l'organisation des Retraites de départ.** L. FARSY. 75 pp. . 1.40
23. **De examine conscientiæ juxta Ecclesiæ PP., S. Thomam et FF. Vitæ communis.** H. WATRIGANT, 56 pp. . . . . 1 »
24. **Bibliographie 1908-1909.** H. WATRIGANT. 48 pp. . . 0.80

1910

25. **La pratique des Exercices spirituels dans l'ancienne Mission du Maduré.** L. BESSE, S. J. 45 pp. 0.80
26. **Sacra Tempe seu de sacro Exercitiorum secessu Exempla collecta.** P. MANRIQUE. 72 pp. 1.40
27. **Les Retraites à Madagascar-Central.** C. DU COËTLOSQUET. 84 pp. 1.60
28. **Une Maison de retraites fermées à Nancy au XVIII^e siècle.** E. BOCQUILLION, 95 pp. 1.80
29-30. **Les Annotations des Exercices de S. Ignace.** P. WAMY, S. J. 80 pp. 1.60

1911

31. **La Retraite de Quimper et Victoire de Saint-Luc.** P. DEBUCHY. 96 pp. 1.80
32. **S. Charles Borromée et les Exercices de S. Ignace.** MGR A. RATTI. 42 pp. . . . 0.80
33. **Le P. Huby aux Indes ou le Miroir de l'âme chez les Protestants.** H. HOSTEN, S. J. 45 pp. 0.80
34. **Explication inédite des Règles d'Orthodoxie.** C. JUDDE. S. J. 30 pp. 0.60
35. **Duo antiqua Exercitiorum directoria.** HOFFÆUS et CECCOTTI, S. J. 50 pp. . . . . 1 »
36. **Bibliographie 1910-1911.** H. WATRIGANT. 45 pp. . . 0.80

1912

37-38. **Bellarmin et les Exercices spirituels.** X. LE BACHELET. 152 pp. 2.50
39-40-41. **Les Exercices spirituels à la naissance des Séminaires.** H. WATRIGANT. 132 pp. . 2.25
42. **Contemplatio ad Amorem spiritualem.** Méditations inédites, 48 pp. 0.80

1913

43. **Quel est l'auteur de l' « Anima Christi » ?** 56 pp. . . . 1 »
44. **Vie de Sœur Marie Bonaventura.** N. LANCICIUS, S. J. 58 pp. 1 »
45-46-47. **Des méthodes d'oraison dans notre vie apostolique.** H. WATRIGANT. 151 pp. . 2.50

P. LETHIELLEUX, Éditeur, 10, rue Cassette, PARIS (6e).

Collection des Retraites spirituelles

S. Ignatii de Loyola Exercitiorum Spiritualium editio princeps qualis in lucem prodiit Romæ MDXLVIII. Beau volume in-16 jésus sur papier vergé . . . . . **5 »**

Reproduction phototypique de la première édition des Exercices, faite à Rome en 1548 sous les yeux de saint Ignace.

Exercices spirituels de S. Ignace de Loyola, traduits sur l'Autographe espagnol, par le P. P. DEBUCHY. In-16 raisin de 231 pp. **2.50**

Ouvrage destiné à l'étude comparative de l'original et du texte latin. Pour servir parallèlement avec l'ouvrage précédent.

Francisci Suarez, S. J., de Spiritualibus Exercitiis sancti Ignatii Tractatus novis curis P. P. DEBUCHY **iterum in lucem prodit.** In-18 de 136 pp. **1.50**

Indispensable *commentaire* de Suarez qu'on devait jusqu'ici aller chercher dans la masse des in-folios et qui sera désormais *ad manum*, comme il le mérite par sa solidité et par son ancienneté.

La Conduite des Exercices spirituels de saint Ignace dans leur application aux retraites ordinaires, par le P. Pierre COTEL, de la Compagnie de Jésus. In-18 de 188 pp. . . . . **2 »**

Directoire plus moderne et plus simple, qui permettra une initiation facile aux débutants de la retraite.

Retraite à des enfants de Marie, par le P. ROLLIN, *de la Compagnie de Jésus.* In-12 de 255 pp. . . **2 »**

Tirée à peu d'exemplaires non mis dans le commerce, cette retraite, qui fut prêchée à la Visitation de Dijon, était devenue introuvable.

Exercices du Chemin de la Croix pour les huit jours d'une retraite, par le P. MALOU, *de la Compagnie de Jésus.* In-18 de 323 pp. . . . . **1 »**

Retraite sur les qualités et devoirs du chrétien, par le P. J.-N. GROU, S. J. In-18 de 241 pp. . . **2 »**

Reproduction conforme au manuscrit inédit.

Les quinze étapes des Exercices de saint Ignace, par le P. E. BECKER, S. J. In-18 de 214 pp. . . . **2 »**

Pensées pour le temps de la retraite, par le P. Joseph RICKABY (Traduit de l'anglais par M. JARY). In-18 de 300 pp. **2.50**